

Le Comte Eudes au siège de Paris - Histoire de France n°16.

Numéro d'inventaire : 1979.30835.11

Auteur(s) : Yan Dargent, Yan

Louis Paul Pierre Dumont

Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brulé, Paris .

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Yan D' (Yan d'Argent)

Description : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Eudes à cheval dans la bataille. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Signé Y' D. / L. Dumont. Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°16. Les Carolingiens - Louis II le Bègue - Charles le Simple". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 29982.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 10. — HISTOIRE DE FRANCE.

LES CARLOVINGIENS. — LOUIS II, DIT LE BÈGUE. — CHARLES LE SIMPLE.

LOUIS II, dit le Bègue, fils et successeur de Charles le Chauve, suivit les errements de son père, il distribua aux grands les abbayes, les comtes et les domaines royaux et leur permit de fortifier leurs demeures. Il mourut après deux ans de règne.

Ses deux fils, Louis et Carloman, dont le plus âgé n'avait que quinze ans, régnèrent ensemble. Ils luttèrent avec une certaine énergie contre les Normands, mais ils ne purent empêcher Basse, beau-frère de Charles le Chauve, de se faire proclamer roi de Provence et de la Bourgogne cisjurane. Ils périrent accidentellement à deux années d'intervalle (882-883).

Cependant les Normands continuèrent leurs ravages, ils brûlèrent sans pitié les églises. Les seigneurs crurent la trouver dans l'empereur de Germanie, Charles le Gros, maître de l'Italie après la mort de Charles le Chauve, et qui avait recueilli l'héritage de ses deux frères. Ils l'appelèrent au trône à l'instigation d'un évêque de Louis le Pieux, Charles, qui fut depuis Charles le Simple. L'empereur de Germanie se trouva ainsi reconnu. Mais Charles le Gros se montra l'ennemi d'une telle fortune. L'an 885, les Normands, sous la conduite de Rollon, se montrèrent devant Paris, alors enfermé entre les deux bras de la Seine. Sept cents grandes lances, portant, dit-on, plus de 30 000 hommes, couvraient deux bords du fleuve. Le siège dura dix-huit jours; les assiégés dépensèrent toutes les ressources de l'art militaire de leur temps. Eudes, comte de Paris, fils de Robert le Fort, son frère Robert, Hugues, comte d'Anjou, et l'évêque Goulin s'immortalisèrent par leur courage dévoué.

Charles le Gros, appelé au secours des Parisiens, rassembla en Allemagne une grande armée, et vint ranger ses troupes en bataille sur les hauteurs de Montmartre; mais, au lieu de combattre, il fraya avec ses barbares et leur acheta la paix moyennant 800 livres d'argent et le pillage de la Bourgogne, qui ne reconnaissant pas son autorité, Paris refusa de se rendre complaisant d'une telle libération. Lorsque les Normands, en vertu de ces privilèges, se précipitèrent dans leurs barques devant les ports pour les brûler, ils furent accueillis à coups de flèches, et leur train fut de leur être radicalement à sec, et de les traîner par terre jusqu'à la ville, où ils les renfermèrent à l'abri. La paix eût voulu de conquérir, et pour elle et pour la famille de ses chefs, celle de Robert le Fort, une reconnaissance qui assurait dans l'avenir leur puissance prédominante.

Le triste empereur retourna vers le Rhin, où les seigneurs, indignés, le déposèrent dans l'assemblée de Trêves (887). Il mourut de douleur et de misère, la même année.

Alors que l'on ne voyait plus d'empereur de l'empire carlovingien. Au lieu de trois royaumes, il n'en restait sept : les royaumes de France, de Navarre, de Provence ou Bourgogne cisjurane, de Bourgogne transjurane, de Lotharinge, d'Alsace et d'Italie. A dater de cette époque, chacun de ces royaumes a son histoire particulière. Le premier, le seul qui nous intéresse spécialement, inaugure le régime féodal : vingt-neuf pro-

vinces ou fragments de provinces sont devenus de petits états dont les gouverneurs héréditaires, sous les noms de ducs, comtes, marquis, vicomtes, sont bien plus d'être de vrais souverains.

A la déposition de Charles le Gros, Charles le Simple n'avait encore que huit ans ; son âge fut une seconde fois pour lui une cause d'exclusion, et les seigneurs, cherchant d'une nouvelle invasion des Normands, proclamèrent roi le fils de Robert le Fort. Les Normands ayant repassé devant Paris, Eudes les poursuivit et leur infligea une défaite à Montlaur, en Argonne. Mais, à la suite d'une insurrection en faveur du prince déposé, l'insurrection dont il trouva sous sa main, Eudes vint à son complice les pays entre la Seine et le Rhin, et lorsqu'il mourut en 898 sans héritier direct, il recommanda à ses fidèles de l'accepter pour roi.

Robert, son frère, lui succéda comme duc de France. Sous Charles III, dit le Simple ou le Sot, dont le nom même révèle l'insuccès, la puissance royale perdit encore de sa force, et les Carlovingiens n'eurent plus de propriété réelle que la ville de Laon, où Charles III se trouva en quelque sorte enclavé, laissant les gouverneurs des grands fiefs exercer dans leurs provinces une autorité qui les constituait dans une indépendance virtuelle. Cependant son règne vit la fin des incursions des Normands par la cession qu'il leur fit de la partie de la Normandie qui, de leur côté, n'eût appelé depuis *Normandie*. Par le traité de Saint-Clair-sur-Epte (911), Rollon, leur chef, reçut la main de Guisla, fille de Charles le Simple, et l'investiture des duchés de Normandie et de Bretagne, qu'il fut chargé de soumettre, à condition d'être chrétien et de vivre en paix avec le royaume. Rollon put ainsi de fidélité au roi, et ses guerriers détruisirent les plus fortes forteresses de la France contre les invasions des peuples du Nord.

De frondeuses révoltes troublèrent la fin du règne de Charles le Simple. Les grands, jaloux de la faveur dont jouissait près de lui son ministre Haguenon, qu'il avait fait d'un rang inférieur pour l'élever à ce point, se ligèrent contre lui et nommèrent un nouveau roi, Robert, comte de Paris et duc de France. Une bataille eut lieu entre les deux partis, près de Soissons. Charles tua de sa propre main son complice, mais Hugues, fils de Robert, rebelle le combattant et remporta la victoire, Charles chercha un asile auprès d'Herbert, comte de Vermandois, qu'il croyait fidèle à sa cause. Mais Herbert le fit enfermer à Chelles-Thierry, puis à Péronne, et le relâcha jusqu'à sa mort (929), se servant de lui comme d'un otage avant près du roi Raoul, que les seigneurs avaient appelé à le remplacer.

Raoul, duc de Bourgogne, était le gendre du roi Robert et le beau-frère de Hugues. Celui-ci, après la mort de son père, avait hérité du duché de France, et était désigné pour lui même la couronne. Il considérait le trône comme le pouvoir d'un seigneur héréditaire dans ses fiefs comme privilège aux prérogatives d'un roi électif ou même de vassaux indépendants, toujours prêts à la révolte.

H. L.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
QUESTIONS GÉNÉRALES DES CARLOVINGIENS
CAHIER 4



Le comte Eudes au siège de Paris.

Paris. — Typ. CLOUET et BOUT, 17, rue de l'Abbaye. — H. LEROUX, éditeur, 41, rue de Rennes.

Chez tous les Papeteries,

Chez tous les Libraires